

# LE REDÉMARRAGE DES TOURNAGES DANS LA TOURMENTE

RÈGLES SANITAIRES, AIDES FINANCIÈRES, ASSURANCES... LE CINÉMA FRANÇAIS NÉGOCIE INTENSÈMENT POUR FAIRE REPARTIR LES 80 FILMS À L'ARRÊT, MAIS LES CONDITIONS SONT LOIN D'ÊTRE RÉUNIES. « EIFFEL » ET « LES TUCHE 4 » POURRAIENT REPRENDRE VERS LE 25 MAI. EN REVANCHE, LE RISQUE DE REPORT EST RÉEL POUR LES AUTRES.

LENA LUTAUD @LenaLutaud

**S** i les négociations avec les assureurs et les règles sanitaires avancent, « Moteur ! Action ! Coupez ! » retentiront à nouveau d'ici à trois semaines. Dans une propriété privée en Ile-de-France puis à Paris et à Bordeaux, Romain Duris pourrait reprendre son rôle de Gustave Eiffel vers le 25 mai. Tourné aux deux tiers cet automne entre le Petit Palais, place du Palais Bourbon et sur le Backlot 217 de Brétigny-sur-Orge (Essonne) avec un pied de tour Eiffel reconstitué grandeur nature, Eiffel, de Martin Bourboulon, s'était arrêté pour que Romain Duris et Emma Mackey tournent chacun un autre film. « Nous devions reprendre le 18 mars, raconte Vanessa Van Zuylen, qui coproduit cette superproduction avec Pathé. Heureusement les scènes majestueuses comme l'inauguration de la tour Eiffel étaient faites. » Romain Duris devra s'habituer à voir derrière la caméra des « Dark Vador ». La bouche et le nez couverts d'un masque, le visage par une visière, le corps protégé par une surblouse, l'équipe sera protégée du coronavirus. Y compris psychologiquement. « Je veux que notre plateau soit comme une bulle où l'on se sentira plus en sécurité que nulle part ailleurs », insiste Vanessa Van Zuylen.

Des tournages arrêtés en plein vol sur le point de commencer, il y en a 80, dont Les Tuche 4, d'Olivier Baroux. Resté figé dans Montmartre, le décor anéanti 1940 d'Adieu M. Hoffmann, de Fred Cavayé, a fait le bonheur des réseaux sociaux. Dominique Boutonnat, président du Centre national du cinéma, les assureurs, les producteurs et les techniciens sont depuis trois semaines au téléphone quasi jour et nuit, week-end com-

pris. Deux dossiers sont sur la table. D'abord les assurances qui refusent au niveau mondial d'assurer le risque Covid. Pour contourner ce problème, l'idée du président de la République et de Dominique Boutonnat est de créer un fonds de garantie pour les futurs tournages. Au cas où un film serait arrêté à cause d'un cas ponctuel de Covid-19, il serait protégé à hauteur d'un million d'euros. Initialement, l'essentiel de l'argent devait venir de l'État, le reste étant partagé entre les producteurs (pour qu'ils ne fassent pas n'importe quoi) et les assureurs. Mais ces derniers ont claqué la porte portant du principe que ce serait une forme de consentement à assurer le virus. L'idée est désormais de partager le fardeau avec les régions et les banques. Dominique Boutonnat, qui a gardé ses réseaux chez Axa, le réassureur du 7<sup>e</sup> art français, s'est donné jusqu'au 1<sup>er</sup> juin pour réussir.

L'autre dossier, ce sont les règles sanitaires. Depuis dix jours, rien ne va plus au comité chargé de les rédiger. Certains représentants des salariés ne sont plus aussi pressés depuis que les intermittents sont assurés de toucher le chômage pour un an. À la lecture fastidieuse du document provisoire de 19 pages que s'est procuré Le Figaro, le vrai problème concerne les acteurs. Ils devraient se faire coiffer et maquiller avec un masque, l'enlever pour tourner mais rester à 2 mètres les uns des autres. Lundi 11 mai, une énième réunion n'a pas permis d'enlever ces lignes qui font planer le spectre du code Hays imposé à Hollywood entre 1934 et 1966 interdisant de s'embrasser à l'écran.

Pour calmer la fureur du milieu, un expert proche du dossier rappelle « qu'il ne s'agit que d'attirer l'attention sur des situations délicates et en aucun cas d'interdire quoi que ce soit ». Pour autant, il faudra accepter qu'une infirmière prenne

la température de tous, de supprimer la table de régie où de grignoter, d'organiser les corps de métier successivement, d'acheminer les techniciens en taxi, de se parler par talkie-walkie... La liste des contraintes est longue comme le Bottin.

Le surcoût dû au protocole de santé est estimé à 30 % du coût du tournage. « Il faudra créer un autre poste d'assistant accessoiriste dédié à la désinfection, estime Arthur Deleu, accessoiriste. Chaque objet sera conservé dans un sachet et touché uniquement par l'acteur. Entre deux prises, on ne pourra plus aider les machinistes. » À cela s'ajoute un surcoût plus important lié à la perte de productivité car les cinéastes tourneront 25 % de minutes utiles en moins par jour. « Le temps dit de précaution va être beaucoup plus long », souligne Eric Guichard, directeur de la photo de Nicolas Vanier et de Jacques Perrin. Redémarrer coûtera au bas mot 250 000 euros pour un film comme Eiffel. D'où viendra l'argent ? Les télévisions souffrent de la chute de la publicité et les distributeurs sont en difficulté.

Respecter les nouvelles règles, c'est aussi réécrire les scénarios. « Cela ne se fait pas d'un coup de crayon, souligne Eric Gui-

chard. Les scènes dans des lieux désormais interdits comme les hôpitaux, les bords de la Seine et les monuments gérés par la Ville de Paris doivent être modifiées. » Fini les scènes de repas. Sur le tournage de Presque, Bernard Campan et le philosophe Alexandre Jollien se sont adaptés. « Sur les quinze jours qui nous restent à filmer, nous avons enlevé les plans avec trop de figurants et certains passent en extérieur où les 40 personnes seront moins confinées », témoigne les producteurs Philippe Godeau et Nathalie Gastaldo Godeau qui espèrent reprendre en juin. « Les équipes habituées aux sites sensibles comme le Louvre sauront s'adapter. Les techniciens sont des caméléons », assure Thierry de Segonzac, fon-

**« Les équipes habituées aux sites sensibles comme le Louvre sauront s'adapter. Les techniciens sont des caméléons »**

THIERRY DE SEGONZAC, FONDATEUR ET PDG DE TSF

dateur et PDG de TSF qui gère plusieurs studios et loue du matériel de tournage.

Il faut faire vite car après les 80 films en post-production, dont OSS 117: Alerte rouge en Afrique noire, de Nicolas Bedos, d'autres arrivent. Comme beaucoup, Nathalie Gastaldo Godeau a organisé bon nombre de réunions Zoom avec les auteurs pour avancer les scénarios. Ce qui a permis de boucler l'écriture de Largo Winch 3. Pour ce film avec Tomer Sisley, réalisé par Olivier Masset-Depasse et écrit par Giordano Gederlini, la préparation a commencé. « L'allusion au virus sera fine avec des gens dans la rue en Asie portant des masques, explique la produc-

trice. Notre souci, c'est où tourner. Il

nous faut de la montagne, sans doute faudra-t-il remplacer New York par Hongkong et le Canada par la France et la Belgique. C'est compliqué car cela dépend aussi des coproductions internationales, les financiers cherchent à valoriser leurs territoires. Nous faisons les repérages à distance mais à un moment, il faudra se déplacer. L'espérer qu'on sera autorisé à voyager à l'étranger en septembre. » Confiné chez lui à Paris, l'acteur Tomer Sisley avoue avoir « hâte de retourner travailler. La pandémie a reporté le film que je devais tourner à Boston pour Adam McKay (Vice, NDLR) en juin mais vont-ils garder les acteurs européens qui pour l'instant ne peuvent pas voyager ? Je vais tourner une série avec Julie Gayet puis j'attaquerai la préparation physique pour Largo Winch. » Le tournage devrait débuter en février. Un espoir de reprendre dans des conditions plus normales.

C'est le choix fait par Astérix et Obélix: L'Empire du Milieu, de Guillaume Canet. Avec une énorme équipe, des batailles, des sangliers et des figurants à profusion, ce film était un ovni dans le contexte actuel. Sa sortie est désormais calée au 8 mars 2021. Devant son Hollywood-sur-Seine où doivent être construits en taille réelle le village des irréductibles Gaulois et le bateau des pirates, Thierry de Segonzac reste confiant: « Je compte bien faire construire ici neuf studios d'ici deux ans. Si la production de films français risque d'être ralentie, les films internationaux et les projets des plateformes seront là. » Netflix ira sans doute là où la réglementation est la plus souple. En Ukraine par exemple. Une chose est sûre: « Il y aura moins de films en 2021 », conclut le distributeur François Clerc. ■

➤ Lire l'interview de Tomer Sisley [www.lefigaro.fr/culture](http://www.lefigaro.fr/culture)



## « PERSONNE N'EST EN MESURE DE CONFIRMER UNE REPRISE À CE JOUR »

**N**icolas Altmeyer, avec son frère Eric, est l'un des plus grands producteurs de films et de séries en France. Pessimiste sur la reprise des tournages, il s'inquiète des règles sanitaires qui risquent d'être imposées.

**LE FIGARO. - Quels projets étaient en cours au moment du confinement mi-mars ?**  
Nicolas ALTMAYER. - Nous avions deux films en préparation: Tout s'est bien passé, de François Ozon, qui devait commencer le 13 mars, et celui des frères Pöenkin, prévu pour le 28 mai. Côté séries, nous venions de commencer le tournage de la saison 2 de Mortel et la préparation de la saison 2 de Vallid, de Franck Gastambide. Nous avons pu en revanche continuer le

**3 février 2021**  
Date de sortie du nouveau « OSS 117 » dont le montage a pu être terminé à domicile durant le confinement

montage d'OSS 117: Alerte rouge en Afrique noire, de Nicolas Bedos, en achevant les tables de montage au domicile des monteurs. Sa sortie, prévue le 3 février 2021, devrait être respectée mais nous attendons la réouverture des salles pour savoir quand les films déprogrammés depuis le confinement vont se replacer...

**Qu'est-ce qui bloque la reprise des tournages ?**  
Ni nous ni personne ne sommes en mesure de confirmer à ce jour une reprise. D'une part, le protocole sanitaire défini par le gouvernement incorpore des mesures totalement incompatibles avec un tournage. Tout bonnement, cela signifie que les acteurs ne peuvent pas travailler. Nous avons proposé des mesures, à nos frais, pour garantir leur



« Le protocole sanitaire défini par le gouvernement incorpore des mesures totalement incompatibles avec un tournage », observe le producteur Nicolas Altmeyer. JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO

sécurité sanitaire: tests avant le tournage, distanciation avec l'équipe, transports exclusifs, etc. Et bien évidemment avec l'accord de ces derniers. D'autre part, nous ne pouvons pas tourner sans être assurés. Le principe d'un fonds d'indemnisation de l'État est acquis, on n'en connaît malheureusement pas les modalités. Quel montant ? Quels critères ?

**Que va-t-il se passer si la situation n'est pas clarifiée ?**  
Seuls les films déjà commencés vont prendre le risque de tourner, parce que d'une certaine façon, ils n'ont pas le choix. Ce qui va entraîner une débâcle pour l'ensemble de la chaîne de la création, aussi bien pour le cinéma que pour la fiction. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR L. L.